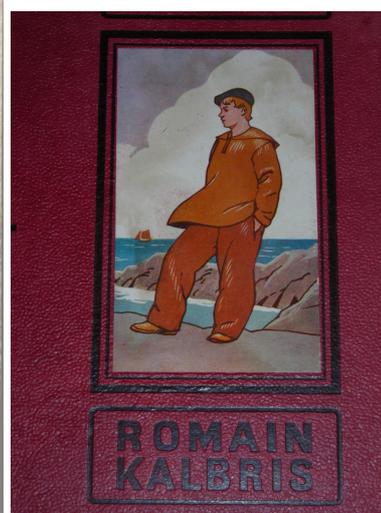
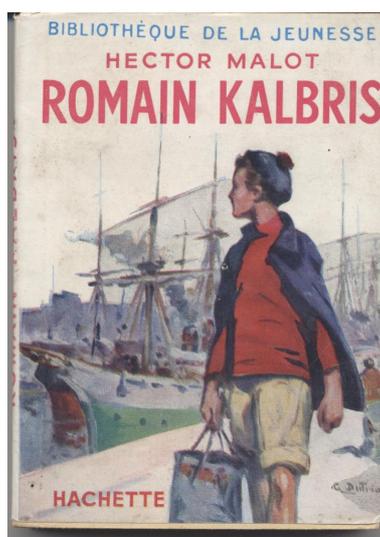
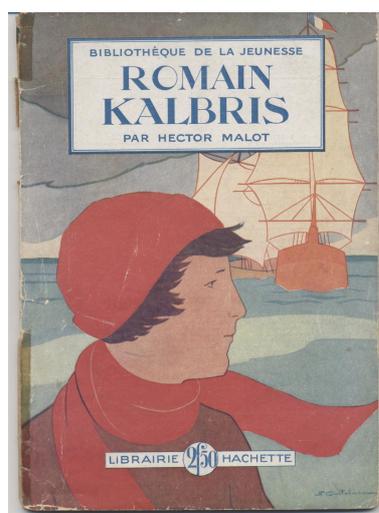


Agnès Thomas-Maleville,
Avec la collaboration de Philippe Valetoux
12 mars 2009

**PROMENADE LITTÉRAIRE AU HAVRE
AVEC HECTOR MALOT » (1830/1907)**

On connaît les liens du Havre avec Maupassant, Karr, Sartre, Quesneau... Il peut paraître surprenant d'y associer le nom d'Hector Malot, ce romancier célèbre dans le monde entier pour être le père de *Sans Famille*, mais dont le reste de l'œuvre (60 romans) reste méconnue. La ville apparaît pourtant à de nombreuses reprises dans les ouvrages de cet auteur fasciné par le thème de la mer et fin connaisseur des règles de navigation dans l'estuaire, notamment dans son roman *Romain Kalbris*.

Hector Malot a fréquenté la cité à plusieurs reprises, de passage pour embarquer vers l'Angleterre, ou pour des séjours de vacances.



1 – Pointe de la Hève : phare, sémaphore

Le cap de la Hève, haut de 122 m est un amer prépondérant pour la navigation normande et un lieu idéal pour abriter des phares. Depuis le XIV^{ème} siècle, plusieurs d'entre eux se sont succédés à cet emplacement.

A l'époque d'Hector Malot, un sémaphore émettait des signaux avec les navires : le veilleur, à l'aide d'une puissante longue-vue, décryptait les signaux des navires, émis sous forme de pavillons. Il déchiffrait le message et le retransmettait visuellement aussitôt à un autre sémaphore, placé lui sur la jetée nord au Havre. De là, on envoyait par porteur le message jusqu'à la Chambre de Commerce, (Bassin du Commerce) chargée à cette époque de la gestion du port.

Le site était au siècle dernier un lieu de promenade extrêmement populaire



Les deux tours du phare au XIXème – Document Valetoux

« Dans les ports de commerce, il est d'habitude qu'on signale les navires qui sont en vue ; pour le Havre, c'est à la pointe de la Hève que se font ces signaux, qui sont répétés au Havre et aussitôt affichés » Hector Malot : *Romain Kalbris* 1869

« La machine secouait le navire, la cheminée laissait derrière nous un gros câble de fumée noire qui se déroulait, et les roues tournaient dans l'eau jaunâtre avec une régularité qui nous faisait rapidement avancer. Insensiblement, les rives s'écartaient, et la nappe d'eau, courant contre nous avec de longs serpents d'écume, allait s'élargissant (...) En passant entre la pointe de La Roque et celle de Tancarville, une petite brise venant de l'Ouest, nous souffla au visage une fraîcheur salée (...). Tes yeux se tournèrent vers les miens, grands ouverts, étonnés ; mais en même temps, à l'avant du navire, il se fit dans la brume une large trouée jaune : comme un rideau déchiré par le milieu, le brouillard s'écarta, et, tout au loin, à l'horizon, entre les falaises de Grâce et celles de la Hève, s'ouvrit l'immensité : tes yeux se perdirent dans l'infini »

Hector Malot : *Un beau frère*, 1869

2 - Sente Alphonse Karr, Sainte-Adresse



Alphonse Karr (1808-1890) a séjourné au Havre de 1834 à 1852 dans une maison modeste, partie en bois, partie en torchis, entourée d'un grand jardin. Le lieu est alors quasi désert, à l'abri d'une forêt d'ormes et de tilleuls. Plus bas, juste sur le bord de mer, il fait construire une cabane de pêcheur et y met à l'abri son matériel de navigation et de pêche.

De la maison, il ne reste rien, pas plus que de la cabane. Mais une sente perpétue le souvenir de l'écrivain, qui reçut toutes les grandes stars de l'époque, Alexandre Dumas, Hugo, Sue, Mérimée ...et Thiers, qu'il brocardait vigoureusement dans son journal satirique « *Les Guêpes* ».



Maison d'A Karr, Document P. Valetoux

"J'étais encore collégien et tout jeune homme lorsque j'ai connu celle qui, (...) est devenue la « duchesse d'Arvernes ». Avec ma mère j'avais été passer les vacances au bord de la mer, à Sainte-Adresse, qu'Alphonse Karr venait de faire entrer dans la notoriété, et je m'étais si bien ingénié auprès d'amis communs, que j'avais obtenu des lettres pour me faire ouvrir la porte de son jardin dont rêvait mon admiration juvénile. C'était justement le beau temps de la réputation d'Alphonse Karr ; il avait donné Sous les Tilleuls, Geneviève, Le chemin le plus court, et depuis quelques années il publiait Les guêpes qui, à cette époque, faisaient presque autant de bruit qu'en a fait plus tard La Lanterne. (...) Ce fut dans ce fameux jardin, original et bizarre, dont il a tiré tant de livres charmants, que je rencontrai celle dont j'ai fait la duchesse d'Arvernes, venue à Saint-Adresse pour y passer une saison avec sa mère, et comme nous étions du même âge, comme elle s'ennuyait et n'avait personne pour l'amuser, comme elle n'était ni timide, ni réservée, oh ! mais pas du tout, nous fûmes bien vite camarades."*

- Hector Malot : *Le roman de mes romans*, autobiographie littéraire -1896

* *La duchesse d'Arvernes*, titre d'un roman de Malot

3 - Hôtel Frascati, Bd Clemenceau (emplacement de l'actuel Musée Malraux)

Les bains Frascati ouvrent en 1827 : il s'agit d'une construction « balnéaire » essentiellement en bois, comportant parc à huîtres, restaurant et hôtel. En 1839, l'hôtel est largement rénové et agrandi, avec toutes les commodités d'un établissement chic : spectacles, musique, etc. Le second empire est une période faste pour Frascati qui reçoit de nombreuses personnalités : têtes couronnées, industriels, banquiers, politiques, etc. Nouveaux travaux en 1871 : on reconstruit en dur, et sur plusieurs étages. Casino, théâtre, salles de bal en font le plus fastueux hôtel du Havre et de la région. La concurrence des plages du sud écorne le succès, et la construction de la digue Nord en 1908, privant l'hôtel d'une plage sur le large, sonne la mort de l'établissement qui est fermé en 1909. Repris en 1929 et agrandi, il végète malgré une tentative de rénovation de sa plage en 1934.

Pendant la guerre, il est sévèrement touché par les bombardements mais une partie de l'édifice survit et sert quelques années après guerre. Il est finalement complètement rasé.

« 11 aout 1887

Le Havre - Hôtel Frascati (Déjeuner 10 F – Hôtel 18 F - Bagages 1,50F)

Les nouveaux bassins, le boulevard maritime, rien de construit

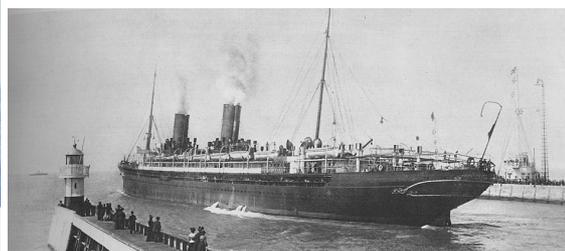
La Bourgogne (visite 1,50F)

Un nuage de fumée noire (vapeurs et usines) constamment sur la ville et les coteaux »

Hector Malot - *Carnets de voyages*- inédit



Document P. Valetoux



"La Bourgogne" visité par H Malot, est un paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique. Cette série, dite "des provinces", est demeurée dans la mémoire des Havrais car, de par leur taille et leur mâture, bien qu'à vapeur, leur entrée au Havre était toujours très spectaculaire.

« Aussitôt que j'aurai installé Micheline chez sa nourrice, je partirai pour Honfleur, où je prendrai le bateau ; j'arriverai au Havre à peu près en même temps que toi. Fais-toi conduire à Frascati. Prends un appartement en te donnant le nom de madame Germain. Nous resterons ensemble jusqu'à ton embarquement » Hector Malot : *Micheline* 1884



« Une voiture stationnait sur le quai, le prince la prit et se fit rapidement conduire à Frascati. On lui indiqua la chambre qu'on venait de donner à madame Germain. En une minute, il fut près d'elle. »

Hector Malot : *Micheline* 1884

4 – Sémaphore de la jetée Nord (actuelle capitainerie)

Il y a eu 6 sémaphores construits sur la jetée Nord.

- le 1^{er} fut la tour François 1^{er}, au sommet de laquelle on avait installé un mât de signaux.
- la tour ayant été rasée, le second, en bois, fut construit sur la jetée Nord, en 1862. C'est celui qu'a connu Hector Malot
- en 1904, très abîmé, il est remplacé par une nouvelle construction, lui aussi en bois, car provisoire, à cause des futures modifications de la jetée
- en 1909 est construit un élégant pavillon, en pierre cette fois, avec son toit en dôme caractéristique. Ce 4^{ème} sémaphore est détruit par les Allemands en 1944.
- en 1946 est reconstruit un 5^{ème} sémaphore provisoire. Il est surélevé d'un étage en 1952.
- en 1973, l'ensemble est rasé pour faire place à l'actuelle capitainerie, surmontée de sa spectaculaire tour sémaphore haute de 45 m.



Le sémaphore qu'a connu Hector Malot - Document P.Valetoux

5 - Jetée Nord, avant-port (actuel Quai des Abeilles)

Jusque vers 1930, les navires ne rentraient et sortaient du Havre qu'à la pleine mer. En raison des fonds insuffisants, et des capacités de dragage réduites, il fallait attendre la pleine mer et profiter du phénomène local de « tenue du plein » : durant 3 heures environ, le niveau de la mer restait presque constant. C'est ce moment que choisissaient les gros navires pour entrer ou sortir, et il y avait une activité prodigieuse, le trafic devant s'écouler en quelques heures seulement. C'était un spectacle très prisé des Havrais et la promenade favorite du dimanche. D'ailleurs, il y avait sur la digue nord des boutiques, des bistros, etc.

La symbolique Tour François 1^{er}, qui gardait l'entrée du port et à laquelle s'enracinait la jetée est détruite en 1861 pour pouvoir agrandir le passage, alors fort étroit.

Pendant longtemps les remorqueurs « Les Abeilles » venaient s'y accoster

Les *Digues* Nord et Sud ne datent que du début du siècle, et les digues C Olsen et A Normand ont été construites beaucoup plus récemment pour abriter le port de plaisance.



Jetée Nord au XIXème, Document P.Valetoux

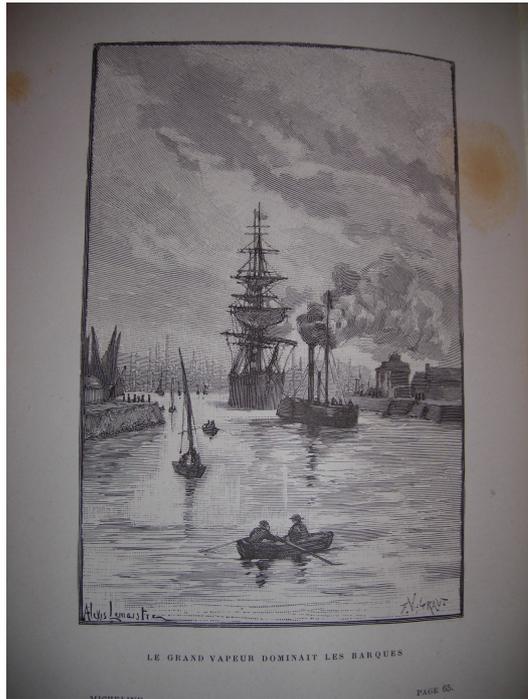


« Je m'en allai sur la jetée ; on voyait en rade plus de vingt grands navires qui tiraient des bordées en attendant la pleine mer. A quatre heures, ceux qui ne calaient pas beaucoup commencèrent à entrer ; mais la Neustrie était d'un fort tonnage, elle ne donna dans la passe que vers cinq heures. »

Hector Malot : *Romain Kalbris*, 1869

« En tournant autour des bassins, j'étais revenu à l'avant-port ; la mer commençait à monter, et déjà quelques petites barques de pêche prenaient le large. Je m'en allai sur la jetée voir l'entrée et la sortie des navires ; il y avait longtemps que je n'avais assisté à ce spectacle, et ce mouvement de la marée, l'horizon qu'embrassaient mes regards, le va-et-vient des bateaux de Caen, de Rouen et de Honfleur, l'appareillage des grands navires pour les voyages lointains avec les adieux, les mouchoirs voltigeants des passagers, les cris des marins, le grincement des poulies et des manœuvres, le mélange de toutes ces voiles blanches dans la rade depuis la côte jusqu'à la courbure extrême de la mer me firent oublier ma préoccupation. »

Hector Malot : *Romain Kalbris*, 1869



Gravure de *Micheline*

« Il avait commandé une barque à deux rameurs qui devait l'attendre dans l'avant-port, à l'écluse du bassin de l'Eure, de manière à arriver vite à la jetée sans avoir à faire un long détour par le bassin de la Barre et le Grand quai. Elle était à la place qu'il avait indiquée ; en quelques vigoureux coups d'aviron elle traversa l'avant-port et accosta la cale du Musée.

Alors, montant sur le quai, il vit venir la Guadeloupe qui évoluait lentement pour enfler le chenal.

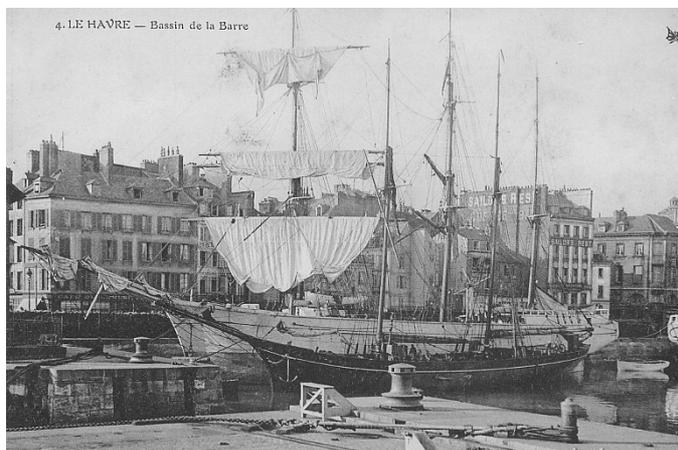
Haut sur l'eau, le grand vapeur dominait les barques de pêche et semblait les écraser de sa masse imposante ; tout le mouvement du port, l'entrée et la sortie des navires, avait été arrêté par le pavillon de défense hissé au mât du sémaphore, et tout seul il s'avavançait majestueux, entouré de petites embarcations accrochées à ses flancs.

A mesure qu'il approchait, le prince avançait sur la jetée.

Bientôt le vapeur, qui avait gagné le milieu du chenal et évité les dangers d'abordage, fit machine en avant et son étrave se frangea d'écume.

Maintenant, il avançait vite, et ses pavillons déployés flottaient au vent. A l'arrière, un mouchoir blanc s'agitait ; c'était elle qui, s'appuyant d'une main sur le bastingage, lui adressait de l'autre son dernier adieu. »

Hector Malot : *Micheline*, 1884



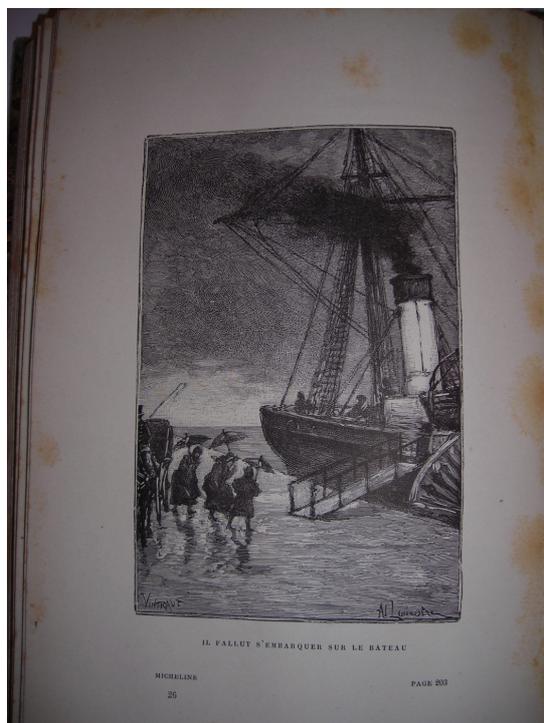
Bassin de la Barre

6 - Embarcadère des bateaux de Trouville et Honfleur - Grand quai – (actuel terminal d'Irlande, quai de Southampton)

De tout temps, la liaison avec « l'autre côté de l'eau » s'est faite par bateau, mais il faut attendre novembre 1820 pour voir la première liaison régulière par bateau à vapeur. L'embarquement et le débarquement des « paquets boats » (plus tard paquebots) de Trouville et d'Honfleur..., se fait au Grand quai. Les navires y échouent à marée basse, ce qui n'est guère pratique. Avec ses nombreux bateaux, de pêche ou de cabotage, c'est l'endroit le plus animé de la ville.

Il n'existe plus aujourd'hui sous sa forme originelle, mais a été intégré à un terminal ferry utilisé par la compagnie P&O pendant très longtemps.

« A quatre heures, il partit pour Honfleur, et il arriva juste pour prendre le bateau du Havre, qui tintait ; il était cinq heures. A ce moment même, Germaine devait s'embarquer à Trouville



Il eût voulu arriver au Havre avant elle, pour qu'elle l'aperçut en descendant sur le quai, sans avoir l'angoisse de se demander s'il viendrait ou ne viendrait pas ; mais il lui semblait que le bateau n'avancait pas et ne pouvait pas se détacher de la côte de Grâce. Et cependant les tourbillons de fumée noire que vomissait sa cheminée disaient qu'il chauffait. Mais c'était une forte marée et il avait à refouler le courant qui remontait l'embouchure de la Seine, avec des remous jaunes et des petites lignes d'écume qui frangeaient les bancs de sable. A chaque instant il croisait des flottilles de navires : des remorqueurs, des chalands, des péniches, toute la batellerie de la basse Seine ras sur l'eau, et aussi quelques longs courriers aux voiles blanches et de grands vapeurs arrivant de la haute mer.

Quand ils furent par le travers de Vasouy, un petit vapeur apparut au loin à leur avant, le cap sur le Havre, c'était le bateau de Trouville.

Alors Casimir monta sur la passerelle et interrogea le capitaine pour savoir qui des deux arriverait le premier.

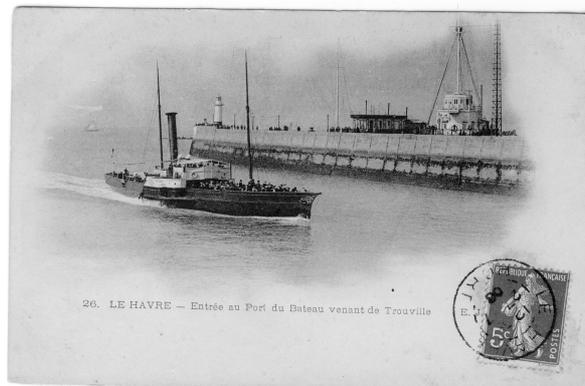
- *Il a le vent et la marée pour lui ; nous, nous marchons contre le flot qui est fort, il sera à quai dix minutes avant nous.*

En effet, quand ils accostèrent, le bateau de Trouville avait débarqué ses voyageurs, et il embarquait déjà d'autres pour le retour. »

Hector Malot : *Micheline* 1884



Embarcadère des bateaux de Trouville et Honfleur – Document P. Valetoux



7 – Quai des Casernes (actuel quai Michel Ferré)

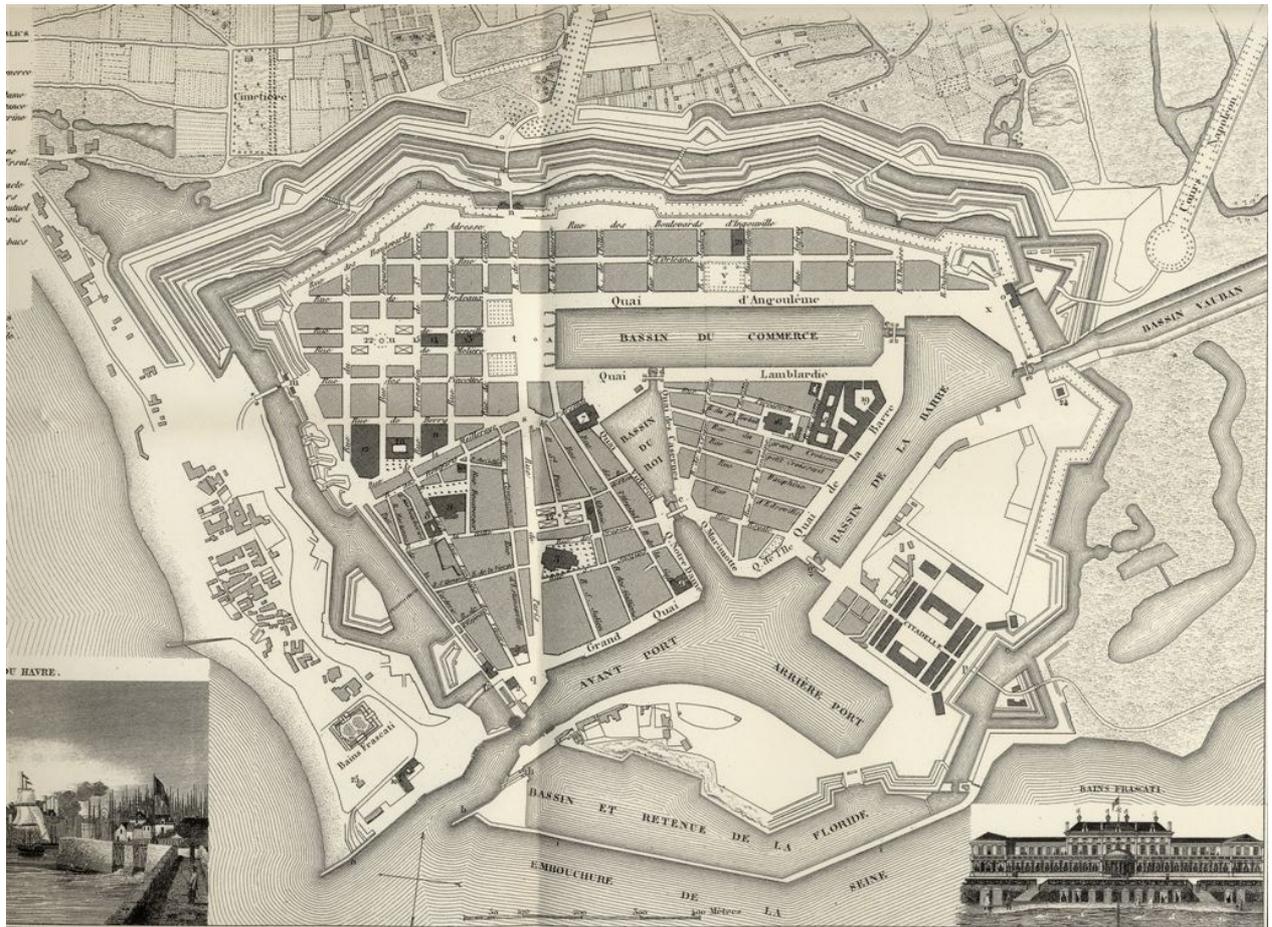
Quai d'Orléans, Bureau de la chambre des assureurs (actuel Quai George V)

Rue d'Orléans (actuelle rue V Hugo)

- Le quai « des casernes », car il y avait autrefois des casernes à cet endroit, ouvertes en 1733 pour accueillir des troupes de marine, logées à proximité immédiate de l'arsenal, et donnant dans le bassin du Roy.

- Le quai d'Orléans (du nom de la famille d'Orléans), ex « quai d'Angoulême », borde le Bassin du Commerce au nord. C'est le lieu historique de l'activité portuaire au XIX^e, avec la Chambre de commerce, la Bourse, les bureaux des compagnies maritimes, des assureurs et le bureau des informations provenant du sémaphore de la jetée nord, où l'on affichait les navires en instance.

- La rue d'Orléans, (actuelle rue Victor Hugo), desservait également la Bourse.



« ... d'heure en heure, j'allai du quai des Casernes à la rue d'Orléans, où se trouvait alors le bureau de la Chambre des assureurs qui recevait ces signaux.

Mais, par ce calme plat, il n'y avait aucun navire en vue, tous étaient retenus à l'entrée de la Manche. (...)

Je descendis dans la rue et j'allai jusqu'à la jetée. La mer commençait à clapoter ; le vent soufflait frais du nord : un douanier avec qui je causai me dit qu'il allait fraîchir encore et probablement passer à l'ouest.

Je rentrai à la maison pour porter cette bonne nouvelle, car le vent à l'ouest, c'était la Neustrie au Havre dans la journée ou à la marée du soir. (...)

« Lorsque l'heure de l'ouverture du bureau fut arrivée, je courus rue d'Orléans ; les navires commençaient à remonter, mais la Neustrie ne se trouvait pas parmi ceux qu'on afficha. De huit heures du matin à trois heures de l'après-midi, je fis vingt voyages à la rue d'Orléans ; à trois heures enfin, je lus sur l'affiche : la Neustrie, venant de Calcutta »

Hector Malot : *Romain Kalbris* 1869

7 - Bassin du Roi, Bassin de la Barre, Bassin du commerce

Ce sont les bassins historiques du Havre. Le bassin du Commerce doit son nom aux négociants qui en ont financé en partie la construction. C'est là que se trouvaient les activités marchandes et

de réparation navale. De plus, ces bassins étaient à niveau constant grâce aux portes de marée, et donc les navires n'échouaient pas.



Bassin du Roi



Le bassin du Commerce gravure de Romain Kalbris

« J'avais cru que je n'aurais qu'à me présenter à bord d'un navire pour être immédiatement engagé.

A peine débarqué dans l'avant-port, je commençai ma promenade sur les quais pour faire mon choix ; dans le bassin du Roi je ne vis que quatre ou cinq vapeurs, ce n'était pas mon affaire ; dans le bassin de la Barre je trouvai de grands navires américains d'où l'on déchargeait des balles de coton qui s'entassaient en montagnes sur le quai ; ce n'était pas encore ce qu'il me fallait ; je voulais un navire français.

En faisant le tour du bassin du Commerce, je fus émerveillé ; il y avait des navires de tous les pays du monde, des grands, des petits, une forêt de mâts enguirlandés de guidons, de flammes et de pavillons.

Cela me parut plus beau que Paris.

Il y avait des navires qui exhalaient une odeur de cassonade qui me faisait venir l'eau à la bouche ; il y en avait d'autres qui sentaient le poivre et la cannelle. Partout on travaillait à charger et à décharger les cargaisons ; des douaniers regardaient rouler des balles de café et écoutaient les chants des matelots d'un air mélancolique »

